

Frère Paul

Une sorte de compte rendu de l'arpentage de Paulo Freire « Pédagogie des opprimés »¹, le jeudi 2 avril 2015. Collage de mots et de phrases, cadavre exquis en guise de photographie sensible de la réception d'un livre.²

Contre la peur de la liberté.

Le radical, engagé pour la libération des hommes, ne se laisse pas enfermer dans un cercle de sécurité, et il n'emprisonne pas la réalité. Il est d'autant plus radical qu'il s'inscrit davantage dans cette réalité pour pouvoir, en la connaissant mieux, la transformer mieux. Il ne craint pas d'affronter, il ne craint pas d'entendre, il ne craint pas l'écroulement du monde. p. 17

La libération : une lutte pour l'humanisation des opprimés et des oppresseurs qui ne peut être que l'œuvre des opprimés.

La lutte est possible parce que la déshumanisation, bien qu'elle se soit produite dans l'histoire, n'est pas une fatalité, mais le résultat d'un "ordre" injuste qui engendre la violence des oppresseurs d'où résulte le moins-être. p. 20

Les opprimés doivent dépasser le modèle de l'opresseur comme perspective de sortie de l'oppression.

Il reste en eux (les opprimés), d'une certaine manière, l'ombre de l'ancien oppresseur qui continue à être leur modèle d'humanité. p. 24

Ils sont eux même et en même temps ils sont l'autre, projeté en eux comme conscience opprimante. p. 26

L'opprimé inflige à ses semblables les attaques perpétrées par l'opresseur.

Il y a une sorte de transmission inter et intra-générationnelle de l'oppression. L'opprimé reproduit ces actes puisqu'il "y a par ailleurs, à un certain moment de l'expérience existentielle des opprimés, une **irrésistible attirance** à l'égard de l'opresseur, de son genre de vie" (p. 41), mais aussi par fatalisme (abordé plus bas) parce qu'il est difficile pour l'opprimé de "localiser concrètement l'opresseur" (p. 40).

La domination se propage vers le bas et engendre plus de violence.

Idée qu'on a l'opresseur en soi, c'est lui qui définit les termes de l'oppression. Donc **la libération passe aussi par une libération intérieure, dans le sens d'une prise de conscience**. L'idée aussi de rompre cette idéalisation des classes supérieures (opresseurs) et de briser cette attirance passionnée à leur égard.

¹ Le livre utilisé ici est l'édition de la petite bibliothèque Maspero de 1982.

² Tout au long du document les citations ont été mises en décalage avec le texte et un numéro de page y est associé. En italique apparaissent des commentaires des lectrices et lecteurs.

La nécessaire articulation dialectique de l'objectivité et de la subjectivité, de la mise à plat par l'enquête et de l'expérience vécue:

La simple compréhension d'une situation qui ne conduit pas à cette insertion critique —déjà action— ne peut aboutir à aucune transformation de la réalité objective, parce qu'il ne s'agit pas d'une véritable compréhension. p. 30

La conscience en soi, n'est pas libératrice si elle n'est pas accompagnée par la pratique.

Verrou à faire sauter de la part des opprimés:

- 1- Percevoir les "cas de vulnérabilités de l'opresseur" ;
- 2- Une fois le (1) acquis, les opprimés doivent s'engager dans la lutte organisée pour se libérer. Réflexion critique au préalable d'une action (abordé plus bas) ;
- 3- Ne pas appliquer les instruments de "domestication" employés par l'opresseur.

Les 4 étapes de la libération:

- 1- Le dialogue entre les opprimés ;
- 2- la prise de conscience de l'opprimé ;
- 3- la conviction qui générera un changement ;
- 4- émancipation (individu actif et responsable).

Plus les grandes majorités s'adaptent aux finalités qui leur sont imposées par les minorités dominatrices, perdant ainsi le droit d'avoir leurs finalités propres, plus ces minorités exerceront leur domination p.57

Fatalisme comme frein - Violence horizontale - Nécessité des leaders - Deux conceptions de l'éducation = Conscientisation / démystification VS Bancaire / remplissage

La conception bancaire: mystifie la réalité et inhibe la créativité

La conception conscientisante: libère et démystifie, stimulant la créativité.

Le dialogue comme l'essence de l'éducation.

Nécessité **d'une parole dans l'action** pour échapper au double risque :

- de la parole sans action = verbalisme - bavardage insignifiant;
- de l'action sans parole = activisme, l'action pour l'action;

Ce n'est pas dans le silence que les hommes se réalisent. p.72

Le problème de cette sorte d'injonction à dire, c'est les stratégies que peut recouvrir le silence. Se taire face à l'institution pour éviter d'être prise par elle. Le cas de la dite "humanisation de l'enfantement" au Brésil où l'on pousse les femmes à s'exprimer, à se raconter et les stratégies de celles-ci de rester muette.

Le dialogue nécessite amour (pour les hommes), foi (confiance dans l'autre), humilité (ne pas se croire supérieur)

La découverte avec lui (l'opprimé) de la réalité qu'il affronte.

Recherche non verticale:

- critique du terme "objet"= on rend mort ce qui est vivant, — on fige le changement;

- parler de thème (≠objet), délimiter une zone géographique, faire avec le "peuple"³ Il y a cette idée de préférer travailler sur des "devenirs" sur des "changements" plutôt que sur ce qui "est", des "objets". Prendre le "changement" comme thème.

Dans la délimitation de cette "zone" de recherche, les personnes concernées doivent participer activement, par le biais de réunions, discussions.

La place des personnes dans la production du savoir, ce sont nos collègues mais on arrive pas à le reconnaître. Il y a une production de réflexivité / il faut se voir comme une équipe. Ne pas travailler "sur", mais travailler "avec". Les personnes concernées sont des constructeurs de savoir autant que les chercheurs.

Il faut établir une relation horizontale entre les "professionnels" et le "peuple" dans la construction du savoir.

La signification conscientisante de la recherche des "thèmes générateurs". Les divers moments de la recherche. p. 95-115

Il ne faut pas confondre l'objet de la recherche -l'analyse de la thématique signifiante- avec les hommes eux-mêmes au risque de les considérer comme des choses, des objets. La réification des "thématiques significatives", de "ce qui est *en train de se faire* en ce qui *est*"(p.96) montre la crainte des chercheurs de la transformation, qu'il perçoit comme une "dégradation" : "il étudie le changement, non pour le stimuler, pour l'approfondir, mais pour le freiner".

Ainsi la recherche doit se réaliser avec, en collaboration, avec ceux qui sont les premiers concernés sans craindre que cela puisse fausser les résultats.

Si l'on veut que le programme éducatif amène les éducateurs-élèves et les élèves-éducateurs à conjuguer leur acte de connaissance sur le même objet connaissable, il faudra de même fonder l'investigation des thèmes sur la **réciprocité** p.95

C'est cette peur du changement qui amène le chercheur à transformer le "peuple" en objet passif.

La recherche doit donc être **sympathique**, au sens étymologique du terme, s'effectuer dans la communication :

Il est "impensable de définir des méthodes de recherches de l'univers thématique à partir d'un point de vue fixés à l'avance par des chercheurs qui se poseraient eux-mêmes en acteurs exclusif de cette recherche p.95-96

Les chercheurs professionnels et le peuple, dans cette opération "sympathique" que doit être l'investigation du thème-générateur, sont ensemble sujet du processus. p.96

« Je », ne peux penser par les autres, ni pour les autres, ni sans les autres. L'étude de la pensée du peuple ne doit pas être faite sans le peuple, mais avec lui, en tant que créateur de sa propre pensée. p.96

³ [voir: Collette Humbert, Jean Merlot, L'enquête conscientisante, problèmes et méthodes. INODEP, l'Harmattan, Paris, 1978.]

Selon une perspective libératrice, et non plus "bancaire" de l'éducation, le programme ne renferme pas de finalités qu'on impose au peuple, mais au contraire, partant et naissant du peuple en dialogue avec les éducateurs, il reflète ses désirs et ses espérances p.98

Voici la méthode de recherche de Freire propose :

Une fois délimitée la zone de travail, connue par des informations préliminaires

- **1ere étape** : se réunir avec suffisamment de personnes afin que les chercheurs puissent échanger avec elles autour des objectifs de leur présence dans cette zone. "il leur expliqueront le pourquoi, le comment et le vers quoi"(p.99)⁴. Si elles acceptent, les chercheurs doivent recruter un certain nombre de personnes pour qu'elles participent directement à la recherche.
- **2eme étape** : Celles-ci vont recueillir des informations sur la vie de la zone, et parallèlement les chercheurs commencent leur visite de la zone "en observateurs sympathique, et donc avec des attitudes compréhensives à l'égard de ce qu'ils observent" et appréhendant la zone comme une "situation codée".
- **3eme étape** : Le décodage se fait par la réalisation d'une ethnographie⁵. Ces ethnographies sont ensuite discutées lors de séminaires⁶ présentant les données recueillies par les chercheurs et par les "représentants du peuple".

*Un ton de prédicateur ... D'où parle-t-il et de qui? Il y a un "nous" puis un "on", "ils", "ceux qui"... Difficilement cernable...manque de précisions et d'exemples concrets.
Où se place t-il ? Oppresseur ou opprimé ?*

Élément de réponse quand il dit "nous" en désignant, à priori, les chercheurs en sciences sociales:

...nous serons vraiment des esprits critiques...si notre action fait naître une réflexion critique qui, en organisant sans cesse la pensée, nous conduira à dépasser une conscience strictement primaire de la réalité...Mais cela exige une réflexion constante qui ne doit pas être refusée aux masses populaires, si on veut leur libération. p. 123

Les oppresseurs sont présentés comme conscients de leur état et ont mis en place de nombreux mécanismes pour garantir la pérennité des oppressions / les opprimés sont présentés comme inconscients de leur état d'où la nécessité de mise en place d'une pédagogie conscientisante pour qu'ils prennent conscience des oppressions et s'en libèrent.

Les leaders révolutionnaires, d'où sortent-ils ? Oppresseurs ou opprimés ? Ils sont idéalisés, et ont en charge la "conscientisation" des opprimés mais on ne sait pas par quels moyens (?).

⁴ Je me demande si il n'existe pas une contradiction chez Freire, il prône une recherche horizontale, "sympathique", mais pourtant c'est bien le chercheur qui définit la zone, qui explique le "vers quoi", il me semble qu'il existe encore une asymétrie entre le chercheur et les personnes concernées par la recherche.

⁵ Bien que Freire n'utilise pas ce terme, ce qu'il décrit ne peut être appelé autrement

⁶ Freire ne définit par de fréquence pour ceux-ci

L'action anti-dialogique (page 130 à 150 ?)

- conquête dominant / dominé - assistancialisme
- division
- manipulation (-> diviser les problèmes)
- invasion culturelle (outil de domination: on éduque à la domination depuis la famille jusqu'au travail, en passant par l'école. Ce qui met en évidence le rôle de l'enseignant dans les mécanismes d'oppression. L'enseignement est un des outils des oppresseurs.

L'action anti-dialogique se distingue terme à terme de l'action dialogique: basée sur le dialogue, la coopération, l'organisation, la synthèse culturelle et l'union.

En résumé, l'action dialogique ("révolutionnaire-libératrice") s'oppose ainsi à l'action anti-dialogique ("opprimante"):

- coopération vs conquête
- union vs division
- organisation vs manipulation
- synthèse culturelle vs invasion culturelle
- leaders ≠ peuple
- déterminisme ≠ historicité
- modernisation ≠ développement
- dialogique ≠ antialogique
- mythification ≠ déchiffrement
- organisation ≠ anarchie

L'action culturelle dialogique vise à humaniser :

La science et la technologie, dans la société révolutionnaire, doivent être au service de la libération permanente [des hommes], de leur **humanisation**. p. 152

La libération correspond à l'**humanisation** des opprimés et des oppresseurs (citation?).

Est-ce que derrière ce mot "d'humaniser" on ne peut pas démasquer le projet d'assimiler les masses à la culture des dominants, qui en effet a le monopole de la définition de ce qui est "humain" ? C'est ce qui revient dans tout projet éducatif.

*Il insiste sur l'idée que la connaissance en soi n'est pas libératrice mais est **condition de la libération**: on est donc sommé d'apprendre pour s'intégrer à l'humanité légitime. Il critique un peu l'éducation "classique" mais ne remet pas en cause radicalement l'action éducatrice, qui est oppressante par définition.*

Une fois parvenue au pouvoir, le mouvement révolutionnaire peut mettre en place la "révolution culturelle" qui est la suite logique de "l'action culturelle" pratiquée dans la phase pré-révolutionnaire.

La révolution culturelle prend la société en reconstruction dans sa totalité, et en fait le champ de son action formatrice. p.151

La révolution culturelle est le degré maximum possible de conscientisation qui doit être mise en œuvre par le pouvoir révolutionnaire et qui doit atteindre tous les hommes, quelle que soit la tâche qu'ils doivent accomplir. p.151

➤ **au secours!**

L'enseignant comme outil de l'invasion culturelle, outil des oppresseurs.

C'est l'aspect qui me semble le plus intéressant pour nos réflexions "sciences sociales et émancipations". Il peut nourrir des réflexions autour des programmes scolaires, des méthodes d'enseignement et sur notre rôle de jeunes chercheurs/enseignants dans cette grosse machine...

Opposition permanente des leaders au peuple. Il part du principe que les leaders font toujours partie de la classe dominante.

Est-ce que c'est vrai?

Il peut y avoir des alliances plus compliquées. Les leaders des classes dominantes ont plus tendance à rester dans l'Histoire, soit en tant que traîtres, soit en tant que rédempteurs, dans tous les cas illes deviennent des mythes révolutionnaires. Mais il y a eu des mouvements sans leaders ou avec des leaders opprimés (diggers, jacqueries, bundschuh⁷, MLF...)

Ainsi, la synthèse culturelle serait en contradiction avec l'idée de leader révolutionnaire.

Il n'y a pas d'autre voie que la pratique d'une pédagogie d'humanisation dans laquelle les leaders révolutionnaires au lieu de se superposer aux opprimés et de continuer à les maintenir dans l'état de "quasi-choses", établissent avec eux une relation de dialogue permanent. p. 48

La question qui se pose est de savoir pourquoi il appelle les opprimés à se libérer des oppresseurs mais cautionne la présence de leaders. Même si ces leaders participent à la libération des opprimés, on reste dans une relation verticale des rapports de force qui est en contradiction avec sa volonté d'émancipation (horizontalité). J'ai l'impression que Freire ne se positionne pas en tant qu'opprimé, ni en tant qu'oppresseur, mais plutôt à un stade intermédiaire. Celui d'une personne qui connaît les "souffrances" des opprimés tout en côtoyant de près les oppresseurs. Peut être que le leader révolutionnaire à cette fonction?? C'est un traître, un transfuge qui brouille les frontières.

La question de la verticalité revient aussi avec l'éducation. L'éduqué doit être sujet et non pas une "bouteille vide" que l'éducateur remplit de son savoir.

La raison d'être de l'éducation libératrice est son élan d'unification. Une telle forme d'éducation implique le dépassement de la contradiction éducateur/élèves, de telle façon que chacun d'eux devienne simultanément éducateur et élève p.52

Sur la question de l'organisation: Il se repose sur des mythes.

Nécessité de la discipline comme juste position ni autoritarisme, ni anarchie. "La liberté n'existe pas sans l'autorité" p. 173 *Il n'explique pas...*

Il ne faut pas confondre la discipline indispensable à l'organisation avec une "enrégimentation" des masses. p. 172

Le mot peuple revient partout. Qu'est-ce que c'est?

Il ne veut pas dire que le peuple peut se libérer seul parce qu'il n'aurait plus de place.

⁷ Un soulier de paysan avec de longues lanières (opposition à la botte du noble) qui donnera son nom et son symbole à des conjurations paysannes au XVème siècle quelque part entre l'Alsace, la suisse et l'Allemagne... (Voir guerre de paysans)

Conscientisation et révolution

Il s'agit d'un entretien à Paulo Freire, mené par un groupe de militants de Genève, non daté. Il se défend d'être idéaliste et de ceux qui disent qu'il se serait coupé de la réalité latino-américaine en devenant professeur à Harvard.

Il parle des écueils dans lesquels tombent les avant-gardes qui cherchent à conscientiser le peuple: l'objectivisme (penser que la situation révolutionnaire ne viendrait que de facteurs objectifs, mécaniques) et le subjectivisme (penser que la révolution ne passe que par la prise de conscience des situations d'oppression et par l'action focalisée de petits groupes d'avant-gardes).

L'explication de ces écueils: la relation entre sujet et objet, entre conscience et réalité; pensée et être; théorie et pratique... Vues comme des dichotomies au lieu de penser leur unité dialectique.

Les opprimés sont conscients de leur oppression (subjectivité); mais cela ne suffit pas à dépasser la situation d'oppression.

La conscience doit être articulée avec une conscience de classe et donc avec des actions: la praxis seule permet de transformer le monde en lui donnant une signification.

Le subjectivisme qui, en s'épuisant dans la simple dénonciation verbale des injustices sociales, prêche la transformation des consciences, laissant toutefois intactes les structures de la société, est aussi négatif que le mécanisme volontariste qui, méprisant la rigoureuse et permanente analyse scientifique de la réalité objective, se fait également subjectiviste dans la mesure où il "agit" sur une réalité inventée. (p. 187)

Ces deux positions viennent d'une même source idéologique: la petite bourgeoisie.

=> Nécessaire unité dialectique des deux.

Coupée de la pratique, la théorie devient simple verbalisme; séparée de la théorie, la pratique n'est qu'activisme aveugle. C'est pour cela qu'il n'y a pas de praxis authentique en dehors de l'unité dialectique action-réflexion, pratique-théorie

Inédit possible / inédit viable = dépassement de la réalité bloquée.

Idée d'un futur à construire: par la compréhension d'une situation bloquée en sachant qu'une connaissance c'est une prise sur la réalité.

Il critique une avant garde qui se pose comme supérieure. Les "cercles de culture" comme des modalités de dialogue avec le peuple: ne sert pas à faire prendre conscience de l'oppression mais à expliquer les raisons d'être de celle-ci. Et la théorie est suivie d'actions "Le cercle de culture doit trouver les voies, que chaque réalité locale indiquera, à travers lesquelles il se plongera en tant que centre d'action politique".

Question de l'engagement des scientifiques:

Tout chercheur véritable sait que la prétendue neutralité de la science, d'où découlent la non moins fameuse impartialité du scientifique et sa criminelle indifférence à l'utilisation de ses découvertes, n'est qu'un des mythes nécessaires aux classes dominantes. p. 190

Il ne s'agit pas de narrer la réalité, mais de chercher à la transformer.

Question sur la tâche des partis politiques. Passer d'être une "classe en soi" à une "classe pour soi". Pour lui, la tâche consiste

Dans le fait que les rapports entre le parti révolutionnaire et les classes opprimées ne sont pas la relation entre un pôle porteur d'une conscience historique et un autre, vide de conscience ou porteur d'une "conscience vide".

Là encore, c'est le même problème qu'avec les scientifiques, les professeurs, toutes les "avant-gardes" où on est plus dans le transfert d'informations que dans la construction d'actions communes. C'est là qu'il faut sortir de la relation sujet-objet, théorie-pratique, etc.

Pour lui, ce qu'il faut c'est atteindre une "conscience de classe" qui "exige une pratique de classe qui, à son tour, engendre une connaissance au service des intérêts de classe" (p 195). "Cette connaissance ne se transmet pas: elle se crée dans et par l'action sur la réalité".

Le problème à dépasser est alors la méthode des avant-gardes révolutionnaires qui, le plus souvent, ne font que répéter des modes de domination.

[Note des clivistes] Sans vouloir conclure quelques interrogations après avoir un peu manipulé le texte :

Une sorte de malaise court tout au long du compte rendu. Quelle est la position de Paulo Freire vis à vis de ses « masses », ce « peuple » dont il parle tant. Comme une sorte de paternalisme déplacé qui en voulant défaire la domination la reconduit sans cesse. La présence de figure de sauveur, d'unité abstraite « leader », « masse », « opprimé » etc... qui ne donne pas prise à une visualisation fine des situations.

Avons-nous eu le temps de penser nos propres interventions / recherches / militances / enseignement... A l'aune de ces préoccupations ? Pourrions-nous aujourd'hui encore penser un protocole de recherche qui sans tomber dans l'illusion d'une égalité préalable ne nous mettrait pas dans ce « paternalisme » ? Qui sommes nous en terme objectif de classe ? Est-ce que nous pouvons repartir de ce point de départ ? Devons-nous en trouver un autre ?

Idées de lectures:

Karl Marx, *Critique de l'économie politique: manuscrits de 1844*, trad. par Kostas Auteurs Papaioannou, 1 vol. Paris, France: Éd. Allia, 2007.

Parce qu'une personne a dit « faudrait lire Marx un jour... et qu'une autre lui a répondu avec un certain enthousiasme et a cité ce livre.

Centre interculturel de rencontres et d'intervention, *L'enquête conscientisante: problèmes et méthodes*, éd. par Colette Humbert et Jean Merlo Paris, France: IDOC-France : l'Harmattan, 1978.

Parce que ce livre pose les bases pratiques d'une enquête collaborative différenciant bien le rôle des chercheurs.e.s et des enquêtés.e.s.